

Burelles

Archibald Michiels

alignées côte à côte telles burelles au blason
telles souffrantes aux Hospices
elles craignent l'oubli et le temps
où elles ne seront plus

Table des matières

Burelles.....	1
Avertissement.....	5
En passant.....	6
Le bout du tunnel.....	7
Cercle.....	8
Triangle.....	9
La liste.....	10
Perspectives.....	11
Fabuleux.....	12
Festin.....	13
Recto.....	14
Noir.....	15
Randonnée.....	16
Métamorphose.....	17
Mécanique.....	18
La fabrique du souvenir.....	19
Projets.....	20
Refus.....	21
Larvati.....	22
Je me souviens.....	23
Il ne fallait pas le nommer.....	24
Les trois dernières voyelles.....	25
Pascal.....	26
Données.....	27
Paradis.....	28
Discipline.....	29
Au dehors.....	30
Alors et ainsi.....	31
L'écriture est toute entière.....	32
Au dos d'un billet de la Marie-Louise.....	33
J'aime à croire qu'en te penchant.....	34
Miroirs.....	35
Miroir.....	36
Miroir.....	37
Cherchant.....	38
Épreuve.....	39
Voyage.....	40
Les lettres belges se portent bien.....	41
Sur le faite.....	42
Le vers est libre.....	43
Élie et les corbeaux.....	44
Les effritements parallèles.....	45
Ce qu'ils ne pouvaient voir.....	46
Changements.....	47
Le poème est un objet.....	48
En prison.....	49
Le noyau.....	50
Matière de Bretagne.....	51

Le jour des poètes.....	52
Royaumes.....	53
Le juste et l'impie.....	55
Invitation.....	56
Quête.....	57
Le roi des péchés.....	58
Depuis que j'écris.....	59
Les vierges folles.....	60
Démotion.....	61
Identités.....	62
Élection.....	63
Thulé.....	64
Récit.....	65
Paradis.....	66
Dialogue de l'âme et du corps.....	67
Savoir.....	68
Versions.....	69
Je remercie le désir.....	70
Entête.....	71
Je vis ici.....	72
Je veux te faire un temple.....	73
Vocation.....	74
Accueil.....	75
Invitation.....	76
Hommage à FR.....	77
Hommage aux pierres.....	78
Sequere me.....	79
Distraction.....	80
Lourd.....	81
Shall I ?.....	82
Opération séduction.....	83
Déclaration.....	84
Météo.....	85
Le chasseur Gracchus.....	86
La barque.....	86
Une légende.....	86
Douane.....	86
Affabulations.....	86
Vox populi.....	87
Libido sciendi.....	87
Préparatifs.....	87
Excursion.....	87
Mission.....	87
Kérygme.....	88
Kénose.....	88
Toi et moi.....	89
Jeu de rôles.....	90
Souvenirs de voyage.....	91
Fiction.....	92
Notice.....	93

Lendemain de création.....	94
Agenda.....	95

Avertissement

J'ai besoin de temps pour prendre
durcir durer

Tu as besoin d'espace pour m'étendre

il ne faut pas me presser

il ne faut pas me presser entends-tu
– ni dans un sens ni dans l'autre.

En passant

En passant j'enlève une pierre au temple
me promettant de venir ici plus souvent

encore faut-il ton aide pour qu'il s'en aille ainsi
pierre à pierre
doucement.

Le bout du tunnel

Au bout du tunnel
on sortira dans le noir

on tâtera des visages
on palpera des bras

quelqu'un dira un nom
peut-être le sien
pour faire un peu de bruit dans le noir.

Cercle

Tu énonces avec trop de soin tes exigences

le cœur n'en use pas ainsi
il y va par saccades

tu n'y trouveras rien pour te retenir
tous on te lasse

refais donc
ta ronde inutile.

Triangle

Tes visites sont capricieuses, distantes, décevantes, mais pas aléatoires ; tu viens ces fichus jours où je me crois fort et sain.

Capricieux distant décevant : tu maintiens bien fixes les pointes du triangle qui cerne mon angoisse – rien d'aléatoire là-dedans.

La liste

Je laisse traîner sur la commode indifférente
une liste d'emplettes pour mon âme
rien ne urge puisque tout manque
si tu viens à passer
empoche-la et oublie

que je puisse lui dire que tout va bien
qu'on s'occupe d'elle
dans un instant.

Perspectives

Tu me vois petit et noir,
gesticulant au fond d'un trou ;
ou au bout d'une allée sombre,
avec des bras chétifs qui peut-être
te font des signes ;
ou buvant l'eau verte de la mare,
à genoux sous le plafond liquide,
suppliant le silence ;
j'habite tour à tour
les chambres de ton œil.

Fabuleux

Je vends.

Je vends
ma peau de serpent
sévèrement cloutée ;
ma crête violacée
aux brûlures fortuites ;
mes pattes arrière
rongées au piège ;
l'œil que j'ai greffé au milieu du dos ;
mes lèvres décapées ;
mes béances.

Je vends.

Je vends tout.

Festin

That feast was laid before us always, and yet we ate so little.

Le temps coulait large et tranquille,
comme la Seine fait au Havre
les jours de temps bleu ;

un luxe qu'on pouvait se permettre,
comme une friandise :
attendre que l'un fût neige,
et l'autre sang.

Recto

Cesse de parler à mon cœur :
tu l'inquiètes sans profit.
Voilà longtemps que je le tiens durci
et réduit à ma mesure.

Il aime les voies larges désormais,
les allées où se presse le monde,
perspectives et profondeurs
de l'oubli de soi.

Noir

Marcheur, garde-toi d'écraser de ta lourde chaussure
le scarabée luisant.

Où trouveras-tu un si beau noir

à offrir en leçon au miroir
de ton âme,

à passer en fines couches sur tes jours,
jusqu'à ce qu'ils s'apaisent enfin
et se fondent en glissant

dans la nuit calme,
et douce.

Randonnée

Tout ce temps donné au corps,
tous ces soins prodigués à la machine !

L'âme suit, séduite.
On se dit qu'elle s'y retrouve,
qu'il y a bien là-dedans
quelque chose pour elle.

Et les poumons s'ouvrent,
et le cœur se rythme.

Et l'âme suit, séduite.
Se laisse aller, guider, porter

comme une petite relique,
qu'on dépose un instant ;

puis, distrait sans doute,
on repart sans.

Métamorphose

Je voudrais être une fille pâle
avec un corps à découvrir,
une âme qui se promène encore,
et un passé léger,
qui ne fait mal nulle part.

Alors j'envisagerais de te connaître
et la nuit de porter ton image
infidèle – je l'aurais dessinée
de mon désir.

Mon corps, surpris,
se mettrait à fleurir.

Mécanique

Je finirai en petite mécanique du désir, quelque chose de si simple qu'on voudra bien croire que ça fonctionne encore.

On ne se racontera plus d'histoires. Une nuit sans aube aura pris possession du ciel. Les trottoirs seront noirs de pluie et luisants comme je les aime.

Tu vois – ça fonctionne toujours.

La fabrique du souvenir

La mémoire parfois me laisse revenir
aux chambres du passé ;
puis me désigne du doigt et dit :
Cher fantôme.

Alors je m'en vais, bien sûr,
essayant de dérober au passage
quelque objet que je pourrais retenir.

Projets

Conduire mon âme par des sentiers sûrs et éprouvés.
Sans délai ni détour.

Là où le ruisseau est le plus pur,
la faire boire.

S'inquiéter si elle s'inquiète.
Rester inquiet aussi longtemps
qu'elle reste inquiète.

N'avoir aucune fin
qui ne soit en elle.

Refus

Garde le don de ton corps pur
pour une âme meilleure.
Celle-ci est rompue
aux regrets,
aux refus.

Il lui faut un corps noir,
étroit,
aux passages obligés,
dans un espace rétréci,
anguleux.

Larvati

On avance.
Sans se donner la main.

On avance.
On hésite, on s'arrête un instant.
On réajuste son masque.

C'est ainsi qu'on se touche le visage.
Chacun le sien,
le temps d'un oubli.

Je me souviens

Je me souviens de ton âme
un peu

des choses qu'inquiète
elle laissait entrevoir

incertaine si c'était mieux

d'accompagner ton corps
de tourner avec lui
doucement d'abord
puis de plus en plus fort

ou de rester au bord
à attendre que nous fussions tous
légers comme elle.

Il ne fallait pas le nommer

Mon corps voulait qu'on le nomme, pour prendre ainsi, sans coup férir, la citadelle où s'étaient réfugiées nos âmes, telles les dames du Décaméron, à deviser, à se raconter des histoires, pour éviter la peste et rabaisser de leur fiction toute chair en émoi. « Peu nous chaut qu'il enrage ! », murmuraient-elles.

Mais il ne fallait pas le nommer.

Les trois dernières voyelles

U fier, forgé de fer, aimant
de nos grand-mères ;

O, étonné qu'on ait tout bonnement osé
paraître à sa place ;

Y rêvant d'écrire
les îles à sa guise.

Pascal

je me tiens souvent immobile des heures durant
dans une chambre dont je fais les murs
de pierre de ciel de terre de feuille

et pourtant mon malheur ne s'en va pas

laissées de côté toute distraction
toute inquiétude

ma pensée se donne entière à ma fuite
et la distance croissante qui me sépare de toi.

Données

Après une nuit suée de honte
le mystère de retrouver la ligne pure
du désir

un contraire parfait de tout
ce qu'on a rêvé

telle l'immensité de tes dons –
mais tu en caches le prix.

Paradis

Le désir serait clair
comme une eau qui se baigne

Je te passerais au doigt
la plus froide étoile

J'admirerais ton corps sans envie

Ton silence serait un ciel bleu
où je promènerais seul mes nuages.

Je serais sans peine
le fleuve qui nous sépare.

Discipline

Mon âme de fer blanc
laisse couler une larme de rouille

c'est un spectacle
à ne pas donner.

Au dehors

Au dehors du désir il fait froid
rien ne bouge

la Campagne m'ignore
et la Ville me fuit

je vis dans la salle des cartes
auprès des portulans aux visages lisibles

la nuit je me défais
sur des mers rêvées.

Alors et ainsi

Si j'étais sûr qu'alors
je pourrais t'emmener dans mes nuits,
j'inviterais le diable au banquet
pour lui vendre nos âmes,
lui que je sens déjà si proche de nous.

(Car tu sais qui te séduit.
En témoignent tes joues surprises, la pâleur de ton front,
la précision de ta langue.)

Il les prendrait, je crois, par pitié,
plus pour elles que pour moi ;

ainsi nos corps pourraient,
gagnant en savoir et sagesse,
racheter nos âmes –
ou, au besoin, les voler.

L'écriture est toute entière

L'écriture est toute entière du côté du désir.

Si dans ta hâte tu l'as poussée ailleurs,
souffle ta chandelle,
répands l'encre aveugle.

Aussi longue que soit la nuit,
aie la pudeur de l'attendre

dans le noir.

Au dos d'un billet de la Marie-Louise

Toute une vie et puis ceci

l'huile noire du Styx
presque immobile
l'obole comme une hostie
sur la langue inutile

l'âme
irréparable.

J'aime à croire qu'en te penchant

J'aime à croire qu'en te penchant
sur ces lignes quelconques
tu sauras sans hésitation et sans crainte
qu'elles sont à toi.

C'était plus facile de rendre hommage
à ton corps léger de jeune fille
mais tu ne l'as plus
et peu à peu je l'oublie.

Miroirs

Dans mes vers infidèles
je veux que tu nous retrouves
il fallait être deux
pour tout gâcher

ici je suis le seul
à me piétiner
tu verras de ton côté
ce que tu peux faire

mais garde-toi des miroirs
que tendent les souvenirs
ils sont faux
ne t'y ni ne m'y mire.

Miroir

L'image changeante et prisonnière
esclave de l'instant

devrait te plaire
tu ne guides pas autrement le troupeau

des mots que tu notes
comme s'ils ne pouvaient

tu as raison ils ne peuvent

rien changer.

Miroir

sûrement j'ai quitté cette image
pour l'eau verte d'un étang
pour un château perdu dedans
aux longs couloirs
où se cherche quelque chose d'éteint
puis passé au noir.

Cherchant

Cherchant sous les tables
j'ai peur de m'y trouver

cherchant quelque part
où me poser
où demander pardon
où m'étendre
où glisser.

Épreuve

J'ai jeté tes perles au vinaigre, pour voir si elles étaient vraies. Elles étaient vraies. Au moins n'en ai-je pas fait des colliers pour les pourceaux. Ils ne testent rien, portent tout.

Voyage

Je n'aime pas ce monde
entrevu à travers le hublot :
tête morne et triste,
œil gris de la mer.
Comme quelqu'un pressé de vendre,
je décris trop tôt
ce qu'on ne peut pas voir encore.
Il y a un parc là-bas,
une voiturette avec un bébé dedans.
L'hôtesse me regarde sans comprendre.
Les voyages défont,
la vie se vend
par appartements.

Les lettres belges se portent bien

*(certes la poste va mal - c'est qu'on envoie, je suppose,
moins de petits colis, gentilles attentions, échantillons sans valeur,
qu'on achète moins de timbres de collection,
séries oblitérées d'une main manifestement philatélique)*

mais ce qui est drôlement épatant
c'est que les lettres belges se portent bien :
le romancier tente sa main
au jeu dangereux de la lettre anonyme ;
le poète écrit à sa maman.

Sur le faîte

Sur le faîte, les jambes ballantes.
De chaque côté, la nuit.

Le vers est libre

Le vers est libre
pourquoi l'êtes-vous si peu

à scruter en bas en haut sur les côtés
au cas où viendrait à passer
quelque cage adéquate

vite s'y enfermer
dans l'interstice entre deux barreaux
jeter la clé

le plus dur est fait
il ne reste qu'à chanter.

Élie et les corbeaux

C'est un Jan Steen.

On voit à l'air triste et résigné du prophète
qu'il a très bien compris qu'il devra
donner quelque chose en échange –
en échange de ces lambeaux de chair grise
qui lui répugnent
et dont ils sont friands.

Il allait leur proposer la Parole –
c'est le sens de cette Torah carrée
qu'il tient entre les jambes ;
elle est de cuir couleur bronze
ou de bronze véritable ;
elle a l'air lourde,
comme il convient au sens.

Mais c'est la parole qu'ils veulent,
celle dont le p est petit
et dont ils croient le pouvoir très grand.

Ils savent qu'il n'en a guère usage, lui,
ici ;

il parle au ciel, de temps en temps,
et n'obtient pas de réponse.

Ils se font insistants,
et retiennent les lambeaux de chair grise.

Les effritements parallèles

Le petit vieux que je suis
ne devrait pas s'en réjouir

même si ça donne chaque jour
plus de crevasses plus de fissures
où glisser des poèmes

puisqu'ils s'en iront comme s'en va
le reste du monde

quelques rires étouffés
un pan de mur qui tombe.

Ce qu'ils ne pouvaient voir

Tous avaient pris leur part
prêts à la défendre contre qui
serait venu plus tard.

Nous sommes arrivés par les chemins
bons et vieux les poches pleines
de choses qu'ils ne pouvaient voir.

Ainsi va la vie
fut leur assurance
pensez-y
avant qu'il ne soit trop tard.

Notre réponse fut deux doigts dans les poches
pour toucher ce qu'ils ne pouvaient voir.

Changements

Les rivières se font fouets,
les poissons pierres
parmi les pierres.
Le ciel ne se lave plus, l'ardoise à l'école
reste grise.
Le temps hésite, le temps
reste là, à hésiter.

Le poème est un objet

Le poème est un objet
qui impose
qui invite à tout le moins
sa destruction

ah ne t'empresse pas
de le plaindre
il avait la vie si belle
tant qu'il n'était pas

Il allait te découvrir d'un souffle le monde
au besoin t'en créerait un nouveau
il dispenserait la justice
la ferait boire comme un élixir

car tout est juste en lui
il est la règle et le compas
la brique et le maçon

tu aurais pu rafraîchir ton front brûlant
en l'appuyant contre sa joue

tu vois bien
tu comprends n'est-ce pas

qu'il fallait qu'il laisse place.

En prison

De ma prison s'échappent
des bruits de prison
murmures d'eau sale
et de confessions

je t'envoie un chat écorné
tu comprendras que l'avenir
bien peu nous sourit

on est tous poètes ici

la seule fleur qui ne fane
est celle que l'on dit.

Le noyau

Je ne veux pas tes poèmes
je veux la source de tes poèmes

je ne veux pas être celui qui lit
comme le chasse-neige pousse la neige
comme l'essuie-glace fait gicler la pluie

je veux que tu veuilles que je sois
le noyau qui irradie.

Matière de Bretagne

Dans notre manoir il y a à coup sûr
une chambre secrète

ou plusieurs
je ne pose pas de question
je ne suis pas curieux de ma mort

je demande seulement
un peu de lumière.

Le jour des poètes

S'il y avait en ton manoir,
à l'instar du jour des pauvres,
le jeudi, je crois, où ils viennent,
sur le coup de onze heures,
aux portes des cuisines
pour qu'on remplisse leur écuelle
avant de repartir avec une piécette,
et quelque légume bien lisible
comme une courge ou un chou,
s'il y avait en ton manoir,
à l'instar de ce jeudi des pauvres,
un vendredi des poètes,
je viendrais dès l'aube
aux portes des garages ou des écuries,
avec mon petit carnet jaune
pour recevoir ma ligne
et quelque titre prometteur,
Les hésitations d'Abraham
ou *Les barbes d'un fleuve*.

Royaumes

Tu parlais d'un royaume.

Nous, on imaginait un palais,
les pas qui résonnent sur le marbre frais,
des galeries, des œuvres d'art, des perspectives,
de longues perspectives
sur l'Océan,
des sorbets.

Pas de gardes, pas de licteurs,
pas de pauvres couchés sur les seuils,
pas de chiens pour lécher les blessures.

Tu parlais d'un royaume.
Ce n'est pas ta faute, je crois.

Tu ne savais pas vraiment
qu'on ferait tout passer
par les fourches de notre désir.

Tu parlais d'un royaume.

Nous, on imaginait seulement
un échange de places.

On irait s'asseoir aux leurs,
ils resteraient debout à celles
qui n'ont jamais été les nôtres.

Il n'y aurait ni raisons
ni justifications ni récriminations
seulement un échange de places

comme il est juste en ton royaume.

Tu parlais d'un royaume.

On était devenus plus subtils.

On n'imaginait plus les filets gonflés
les flots de vin un ciel toujours bleu des bouquets d'oiseaux
la vie facile

On était devenus plus subtils.

On ne voulait plus de la mécanique du bien,
du sens préparé,
de la plénitude étrangère.

Tu parlais d'un royaume.

Pour arrêter l'image je choisis
un peintre aussi mort que toi.

Un jardin de Botticelli,
une fenêtre de Van Eyck ou de Dufy.

Quelque chose de clair

jusqu'au livre refermé
jusqu'au musée laissé
dans le soir de sa ville.

Tu parlais d'un royaume

jadis, quand encore
on prêtait l'oreille
aux murmures.

Le juste et l'impie

Tu pleures sur le juste comme tu pleures sur l'impie,
car tu dis qu'il n'y a pas de juste,
et nous parfois on pense que peut-être
il n'y a pas d'impie,
et que tu pleures sur nous, tes frères,
dont tu ne veux pas.
Alors on te sourit d'un air entendu
et tu poursuis ta route
en pleurant.

Invitation

On irait déjeuner,
chez le Père Lathuille, au jardin,
quelque chose de léger et de frais ;
je boirais ce qu'il faut de chardonnay
pour être gentiment ivre ;
je ne comprendrais pas mieux
l'agencement judicieux des atomes ;
mais seulement pourquoi
tu ne me compteras pas
au nombre des élus :
pour un refus partagé,
comme ce pain que nos mains vont rompre,
en signe d'un signe
qui signifiait,
autrefois.

Quête

Si tu le cherches, commence par les îles.

À chaque plage qui accueille tes pas,
tu entendras: c'est vrai, tiens, il n'est plus ici,
regarde derrière ces rochers,
puis au bar du port, au pied de la jetée,
puis sur sa péniche *L'Oiseau-mouche*,
puis sur les vapeurs qui remontent le fleuve,
puis sur les caravelles des explorateurs,
puis sur les embarcations des négriers.

Cherche le en-bas, dans les soutes,
parmi les peaux d'ébène.

Le roi des péchés

Le désespoir est le roi des péchés
et pour cela mon préféré
étant le plus susceptible
– je sais combien tout cela
est contradictoire –
le plus susceptible de t'évoquer
hors du palais où tu ronfles.

En la berçant il descend
ma nacelle dans le noir

profond, gagnant en profondeur
jusqu'à ce que j'entende ton silence.

Depuis que j'écris

Depuis que j'écris
avec ce qui reste de moi
à ce qui reste de toi
le désir se déverse
avant que la ligne l'efface ou l'étouffe
il crie son bleu absolu
et protège l'océan de sa main

tandis que le reste
cherche ses mots.

Les vierges folles

Les vierges folles ont confiance.
Elles savent que l'Époux est sage
et leur apportera la sagesse.
Elles savent qu'il est obéissant
et leur apportera l'obéissance.

Les vierges sages ont la folie
de leur sagesse étriquée.
Elles calculent, elles complotent,
elles poussent leur avantage
avec une dédaigneuse hypocrisie :
achetez-en à la boutique, pardi !

Ayons donc confiance.
L'Époux nous reconnaîtra
parmi les vierges folles.

Démotion

Je t'écris une lettre.
Tu me réponds :
J'ai bien aimé ton poème.

Tu es habité du démon
de l'insignifiance.
Tu aimes les temples vides
et les poignards dans les vitrines.

Identités

Tu es le chat, bien entendu.
Et je suis la souris.

Drôle de chat tout de même
qui vient la nuit
m'apporter griffes et moustache
et une belle queue tigrée.

Et me fait nyctalope assez
pour te voir trotter menu
et me couiner bonsoir
à demain
pour une nouvelle partie.

Élection

Je ne connais personne
qui me déshabille aussi bien
que le vent

personne pour trier mes feuilles
aussi souverainement

je lui confierais mes heures
s'il conduisait le temps.

Thulé

Jusqu'à ce qu'on se sache usé
serré dans la nuit gelée
et fleur de givre
s'il faut fleurir

jusqu'à ce que dégoûté
d'adieux ridicules et réitérés
on soit terrifié

d'être toujours là
inutile.

Récit

Je ne voulais pas abuser de ton goût pour ceux qui ont déposé les armes après les avoir agitées un temps dans un simulacre de bataille. C'est ce que j'ai fait – pour les jeux de la lumière sur le métal, pour l'odeur mâle de la poudre. Puis je me suis assis au bord de la route où passeraient tes camions de garçons. Il y aurait aussi des filles et des fleurs. Le soir serait quelques instants le maître, avant la nuit.

Paradis

J'aurais aimé que nous eussions été deux plantes,
l'une à côté de l'autre, au Jardin.
Pas de départ subit,
pas de voyage regretté.
Une croissance souple,
des racines qui se touchent
sous un ciel changeant et partagé
comme les histoires contées et recontées
par les nuages.

Dialogue de l'âme et du corps

L'âme un jour dit au corps :
je ne veux plus t'accompagner dans tes errances ;
il faut que je me prépare à paraître.

Le corps, dit-on,
lui fit cette réplique :
Je ne t'ai jamais demandé de me suivre.
En vérité j'ai eu bien du mal à te faire admettre
en certains lieux.
Retire-toi à présent –
il faut que je me prépare à paraître.

Savoir

Je me demandais dans quelle fonte et quelle taille apparaîtra mon nom, au Livre des Damnés. J'ai la réponse. Un Songe cruel me l'a fait voir et toucher et j'ai su, de ce savoir qui est le seul qui vaille, que c'était moi, que c'était le mien, sans possibilité d'erreur ou d'homonymie. Campé là, inéluctable, inébranlable, au beau milieu du jour.

Versions

Il avait écrit :
si je rentre au pays,
c'est par goût pour sa langue.

On le traduisit :
Mon pays,
si je rentre chez toi,
c'est par goût pour ta langue.

Et enfin, tel qu'en lui-même :
O mon amour, vaste pays,
si je reviens vivre avec toi,
c'est pour le goût de ta langue.

Je remercie le désir

Je remercie le désir de me loger dans sa chambre sous le front froid des étoiles brûlantes ; et de m'éviter ainsi les rêves puérils que rêvent les vieillards.

Et si l'aube me déçoit, elle est dans son rôle ; en lançant mes chaussures, j'accepte la charge du jour.

Entête

Je dois me préparer : je vais défiler en tête du Cortège des Damnés.

J'irai nu, je crois, mon corps en vitrine de mes vices.

Si des haltes sont prévues, qu'on y dispose des miroirs : je veux être celui qui hue le premier et le plus fort.

Je vis ici

Je vis ici
c'est petit

les mauvais soirs
les mauvais matins aussi
je jette bas un mur
et je me tiens sous le porche
à regarder tomber la pluie
sur le jardin

les mots sont infidèles
j'ai peu de regrets.

Je veux te faire un temple

Je veux te faire un temple
où je te serai fidèle
les instants que j'y passe
et les instants que j'y pense

je rejette le marbre, et toute pierre,
et toute chose qui porte en son cœur
le néant

je le ferai des paroles
que disperse le vent.

Vocation

Ils ne se sont pas retournés.
Ils ne m'ont pas désigné du doigt.
Il n'y a pas eu de chuchotements,
de rires étouffés.
Ils n'ont vu que l'homme
qui passe.

Accueil

Quand je descendrai en enfer,
qui m'ouvrira la porte
n'aura ni fourche de feu
ni barbe de fer
mais le sourire insolent
de la certitude ;
le mien, sans doute,
quand nous vivions ensemble.

Invitation

Puisque je t'ai dans la peau
je t'invite par mon sang
à visiter les lacs et chutes
de mon cœur.

Voyage mémorable, eh,
qu'en dis-tu ?

Rien.

Nous pourrions tout aussi bien
remonter le Nil de ton indifférence
jusqu'à ses sources archiconnues,
et nous y reposer.

Hommage à FR

La langue peut tout :
si d'un géant, protéger
toute une armée de la pluie ;
celle qui s'écrit fait le géant,
et l'armée, et la pluie.

Hommage aux pierres

Hommage aux pierres,
parentes du silence ;

à celles, droites et fières, dont nul ne put susciter
une lignée d'Abraham à la main tremblante ;

à celles qui se brisèrent, s'effritèrent, s'enfoncèrent,
pour cesser de marquer, limiter, diviser ;

à celles qui se jurèrent de choir ensemble
pour faire la nique à notre jactance ;

aux arrondies, qui vivent près de la mer,
et n'enseignent qu'aux femmes.

Sequere me

Tu t'inclines devant chacun
et chacune,
rabaissant comme une queue
ton immense orgueil.

Ainsi on te suit ou,
pour plus de camaraderie,
'on t'emboîte le pas',
'on se fait du voyage'.

Et ensuite, bonne route !
Les déserts sont faits pour le pèlerin,
et les océans pour le nageur.

Distraction

Ce n'est pas moi, sans doute, qui ai traversé le bois en feu ; ce n'était pas toi, sans doute, qui en avais rapproché les troncs et tissé le feuillage. Nous étions déjà au pays des ombres, et il fallait bien nous distraire. Comment pouvions-nous savoir que dans ce jeu les âmes se consomment et les corps s'en sortent ? Rabougris, roussis, mais s'en sortent.

Lourd

Si tu m'aimes, tu glisseras dans ma main
les cailloux blancs à semer sur ma route.

Si tu m'aimes, ta devise sera j'appartiens
ton blason le flanc senestre du mien.

Si tu m'aimes, tes chevaux culbuteront tes tours
tandis que je remplacerai ma reine.

Si tu m'aimes, tu me feras les poches
pour toucher une pièce que j'aurai tenue dans ma paume,
un billet qu'aura fait glisser mon pouce.

Si tu m'aimes, tu laisseras mon corps
se refaire à l'écart, loin de toi.

Si tu m'aimes, tu me couvriras du ciel,
tu me demanderas veux-tu des étoiles
si oui lesquelles.

Si tu m'aimes, n'abandonne pas le soin de ma gloire
aux générations futures.

Si tu m'aimes, garde-moi sur ta langue
jusqu'à ce que je me dissolve.

Pour ton salut.

Si tu m'aimes.

Shall I ?

Tu me compares au bonhomme hiver
celui dont on rit
et qu'on brûle au printemps
et tu es loin d'avoir tort

car j'appuie en silence
ma joue froide à ta fenêtre

car je couve sous ma neige
le feu de l'ancien désir

car je laisse s'épanouir en fleurs de givre
le souvenir de ton corps.

Opération séduction

Je me suis arraché le cœur.
J'ai fait ça très vite.
Il fallait que je sois encore vivant
pour le laver à grandes eaux,
l'emballer,
et te l'offrir.

Déclaration

Je cherche un accord et je le trouve dans la solitude humide et froide de ma veste étalée sur une souche, oubliée dans la bruine, près de la porte du hangar où les objets s'usent sans qu'on les touche.

Météo

Je suis une journée d'hiver
grise le matin
grise l'après-midi
grise de pluie et d'ennui

le soir éteint les couleurs
s'il y en avait
il faudrait allumer une lampe
il faudrait des souvenirs.

Le chasseur Gracchus

Le chasseur Gracchus revient sur nos terres. Non pas qu'on le craigne ; il ne vient que la nuit quand les honnêtes gens dorment. Moi, je ne dors pas et je cherche à le voir. Je l'ai aperçu la nuit dernière. Je sais qu'il sait des choses mais sans doute n'aura-t-il plus la force de parler. L'au-delà doit être triste s'il revient ici traîner sa gibecière vide, et qui pourtant lui pèse.

La barque

J'ai découvert la barque cachée sous le feuillage des saules qui bordent la rive nord du lac. Il n'y avait rien dedans. Les esprits font place nette. Son habit vert, la lourde gibecière, la petite croix de Saint-Hubert, ne sont que des images que nous accrochons à nos souvenirs, ou à ceux de nos parents. Je ne suis sûr que d'une chose : son errance, car elle ressemble à la mienne. Il cherche à dire ce qui lui donnerait le repos.

Une légende

Une légende – voyez comme il est facile d'en forger – veut qu'il demeure à présent au fond du lac, à élever des autels aux animaux qu'il a tués, non pour apaiser sa faim, mais pour asseoir sa réputation de meilleur fusil de la région. Son teint serait aussi vert que son habit, mais d'un vert plus aqueux, plus glauque. Il se nourrirait d'algues et de petits poissons prisonniers de la vase. Certaines nuits d'hiver, d'aucuns croient voir sa tête émerger dans la brume qui s'attarde sur le lac, parfois aussi le haut de son torse. Puis un chien aboie. C'est le signal : les eaux le réclament et l'engloutissent à nouveau.

Douane

Les douaniers sont certains d'avoir tamponné son passeport. Nom : Gracchus. Date de décès : les passeports ne sont pas tenus de la mentionner, pas plus le sien que le vôtre.

Affabulations

Le poste frontière en question est situé à une altitude élevée. On est en montagne, et il fait très froid l'hiver. Les douaniers boivent beaucoup, et n'affabulent pas moins. Aucun passeport n'est exigé pour franchir la frontière. Une simple pièce d'identité suffit, et n'est réclamée que sur base d'informations spécifiques émanant de la police des frontières ou du Ministre de l'Intérieur en personne. Seuls les rares camions sont arrêtés, et leur cargaison inspectée, dans l'espoir qu'on pourra en distraire quelque

bouteille. Par ailleurs, la voie piétonne est parallèle à la route, dont elle est distante de quelques dizaines de mètres. Elle longe un des murs du poste frontière. C'est elle qu'empruntent les montagnards, et les chasseurs.

Vox populi

La plupart de mes compatriotes se montrent peu enclins à renoncer à l'existence de Gracchus en faveur, ou en échange, d'un monde plus rationnel. Je partage l'avis, ou mieux le sentiment, de la majorité. En fin de compte, aussi ténu soit-il, Gracchus est le seul lien qui nous rattache à l'au-delà, réel ou fictif. Le reste, tout le reste, est du dogme, aussi lourd, aussi inutile, aussi encombrant que des gravats.

Libido sciendi

J'ai rencontré le chasseur Gracchus. Ou j'ai rêvé cette rencontre. S'agissant d'esprit, on conviendra qu'il n'y a guère de sens à cette distinction. J'ai pu lui poser toutes les questions que je voulais, et il a répondu à chacune, patiemment, longuement. Puis il m'a dit : Tu te souviendras seulement que tu as pu me poser toutes les questions que tu voulais, et que j'ai répondu à chacune, patiemment, longuement. Je serai seul à connaître l'expression de ton visage, quand tu as su.

Préparatifs

Je me suis fait tailler un habit vert, et j'ai acheté un béret vert, et j'y ai accroché une petite croix de Saint-Hubert. Puis je suis monté au grenier prendre la vieille gibecière qui avait appartenu à mon grand-père. Je ne vais pas tarder à me mettre en route.

Excursion

J'en ai pour quelques jours. Je dois choisir avec soin ma première étape. Il faut que les gens sachent que je suis là, ou mieux, que je suis passé par là. Je dois distribuer mes signes avec une parcimonie extrême. Il vaut mieux passer inaperçu que passer pour un imposteur.

Mission

Je dois constamment me rappeler à moi-même que j'ai pu poser toutes les questions que je voulais et que pour chacune j'ai obtenu une longue et patiente réponse. Mon invention doit les retrouver et ainsi remplir la coquille vide et dure du souvenir.

Kérygme

Je suis le chasseur Gracchus, le seul, le véritable. Mais les foules sont crédules, elles suivent les imposteurs et s'abandonnent aux contrefaçons. Comme ce gamin des Carpates, dont la mère croyait à ce que lui avait dit un ange.

Kénose

Je suis le chasseur Gracchus. Je viens d'un petit village de l'autre côté de la montagne. Je ne sais rien de l'au-delà. Je vais de village en village, laissant sur le parvis des églises ma gibecière vide. Quand je repasse le soir, j'y trouve parfois une offrande. Ou quelque secours du dieu que je sers.

Toi et moi

Tu es le roi et tu es nu.
Je suis le courtisan et je me drape d'hermine
rehaussée d'or.

Tu es le roi et tu donnes.
Je suis le courtisan et j'accapare
et j'accumule.

Tu es le roi et tu te tais.
Je suis le courtisan et ma langue
n'a de cesse.

Jeu de rôles

Si tu te fais oiseau, je me fais oiseleur.
Daim, chasseur. Fruit, couteau. Fraise, dent.
Langue, langue.

Eau, la délicieuse peau souple de l'eau...
Mirage. Je tombe à genoux,
dans le désert.

Souvenirs de voyage

J'étais dans ma chambre préférée, à l'hôtel Atlantide. Je m'étais hissé tant bien que mal au sommet de l'échelle précaire de la Patrologie (trois cent tomes en quinconce, pour un de la latine un de la grecque, en alternance) pour atteindre la meurtrière et suivre le trait, de l'arbalète vibrante au centre de l'œil. Dans la salle des chaudières, j'entendais le veilleur nourrir les gueules rouges. Plus tard sans doute, j'étais au fitness, nu entre deux machines, rêvant de l'armée que j'allais rejoindre.

Fiction

Si j'avais un peu plus de courage,
j'écrirais de la main gauche.
Qu'elle fasse ça lentement, péniblement,
signe par signe,
découvrant le sens seulement
après qu'il est fait.
Que la droite opprimée, frustrée,
couvre le sous-main de petites croix,
rageuses et gammées.

Notice

Je suis déclaré Conforme
et muni de la Signature.

Je m'arrête aux points d'exclamation,
le temps qu'ils admirent.

Puis je repars,
sans hâte mais aussi
sans hésitation.

(J'ai fichée dans le dos
la petite clef qui me remonte).

Lendemain de création

Tu nous fis de terre trempée,
à la hâte,
comme pour t'acquitter d'un chiche
jeté imprudemment dans la conversation.

Nous avons mal séché ;
nos crevasses sont profondes,
notre rancune, tenace.

Il est vrai que ta pitié est grande ;
tu relèves d'un regard
l'herbe que tu achèves de fouler.

Agenda

Je me promets de revenir ici
dire du bien de cette mer,
de ce ciel, de ces feuilles.

Mais plus tard, beaucoup plus tard.

J'ai du mal à dire,
tant de mal,
à dire de nous.